

## Notation Benesh

### Rudolf Benesh, un iconoclaste

#### Repères biographiques

Rudolf Benesh naît à Londres en 1916. Attiré par les sciences et les arts, il étudie la musique au Morley College et les arts plastiques à la Wimbledon School of Arts. Mais, sous la contrainte paternelle, il entreprend des études de mathématiques avant de devenir comptable.

Sa rencontre avec la danseuse Joan Rothwell sera décisive pour sa vie personnelle autant que professionnelle. Élève chez Lydia Sokolova, puis danseuse du Saddler's Wells Ballet -l'actuel Royal Ballet de Londres -, Joan Rothwell devient son épouse et son modèle.

C'est en l'observant prendre des notes pour se souvenir des enseignements qu'elle reçoit, que l'idée d'inventer un système d'écriture du mouvement vient à l'esprit de R. Benesh. Il élabore une première ébauche, qu'ils perfectionneront ensemble pendant huit ans, lui, approfondissant, améliorant les principes théoriques, elle, pratiquant le système et l'éprouvant en studio. La choréologie, ou notation Benesh, est finalement présentée au public en 1955, dans sa version aboutie, à l'Opéra royal de Londres.

#### Un système d'écriture lié à un parcours personnel

Rudolf Benesh n'a jamais dansé, contrairement à la plupart des concepteurs de systèmes d'écriture de la danse, souvent chorégraphes, danseurs ou maîtres de ballet. Son intention dès le départ est de parvenir à un système capable de noter tout mouvement, au-delà même de la danse. Dans l'élaboration de son système d'écriture, on trouve en revanche l'influence de ses deux grandes passions, la musique et le dessin.

Tout particulièrement influencé par la chronophotographie, qui décompose le mouvement image par image, il en tire l'idée de représenter le mouvement en captant ses temps forts successifs auxquels il ajoute le trajet du mouvement dans l'espace.

A la musique, il emprunte l'idée de la portée, autour de laquelle il organise les éléments constitutifs du mouvement dans le temps et dans l'espace. Des arts plastiques, il conserve avant tout une inspiration graphique pour transcrire le mouvement.

### Les principes du système

#### « Instants-clef » et « lignes de mouvements »

De la chronophotographie, Rudolf Benesh retire ainsi l'idée de représenter les temps forts d'un mouvement. Il nomme « instants-clef » ces positions indispensables à la compréhension du mouvement, caractéristiques de sa forme.

Il décide ensuite de ne restituer du mouvement que ce que l'oeil perçoit de sa trajectoire entre deux « instants-clef ». Ce sont donc des « lignes de mouvement » et des « lignes de locomotion » qui dessinent cette trace du mouvement dans l'espace.

#### Un principe d'économie dans l'écriture

Rudolf Benesh cherche avant tout à élaborer un système cohérent et simple d'utilisation. Pour cela, il obéit à un principe d'économie gommant tout ce qui ne serait pas nécessaire à la compréhension du mouvement.

Pour réduire l'écriture du mouvement au strict nécessaire, R. Benesh décide de noter uniquement les changements par lesquels le mouvement apparaît. De la même façon, pour ne pas encombrer la lecture, il choisit de ne pas noter les lignes ou signes qui seraient des étapes obligées du mouvement, compte tenu de la morphologie du corps humain.

#### La transcription du mouvement corporel

Sur la portée, dans la notation des « instants-clefs », il efface le schéma corporel pour n'en conserver que les extrémités - tête, mains, pieds - ainsi que les articulations. Il caractérise les extrémités sur la portée par trois signes indiquant leur position par rapport au corps : trait vertical (devant), trait horizontal (côté) et point (derrière). Quant aux articulations, il les dessine avec des croix. Ainsi, les figures deviennent des « épures cinétiques » selon l'expression d'Eliane Mirzabekiantz(1).

#### La transcription de l'espace et du temps

Sur la portée, seuls sont donc inscrits les éléments constitutifs du mouvement, de manière à le rendre perceptible très vite au lecteur. Les indications d'espace d'évolution et de temps sont placées autour de la portée, respectivement au-dessous et au-dessus des « instants-clef » auxquels ils se rapportent.

L'orientation du mouvement, les parcours, et toutes les données relatives à l'espace sont indiqués par des signes au-dessous de la portée. Quant aux indications de tempo, de rythme et de dynamique, elles sont placées au dessus de la portée. C'est également le cas des détails du mouvement, comme les regards, la gestuelle des mains, les états musculaires ou les énergies.

### L'influence de la notation Benesh

#### Une reconnaissance immédiate

Dès sa présentation en 1955, la notation Benesh rencontre un large écho dans des cercles parfois très divers. La publication l'année suivante, du livre de Rudolf et Joan Benesh, « An introduction to Benesh Dance Notation », lui assure une audience plus large encore.

(1) E. Mirzabekiantz, Grammaire de la notation Benesh, 2000, p. 14.

Dès 1956, le Royal Ballet de Londres, sous l'impulsion de Ninette de Valois, décide de faire noter les pièces de son répertoire. En 1957, Joan Benesh se charge de noter la partition de « Petrouchka », pour le même Royal Ballet, signant ainsi la première partition réalisée pour un ballet complet. En 1960, Faith Worth devient la première choréologue professionnelle pour la danse, tandis que le système suscite également dès cette époque un grand intérêt dans le monde clinique et de l'industrie, à la suite de sa présentation à l'Exposition universelle de Bruxelles (1958).

### L'écriture Benesh dans le champ chorégraphique

Avec la cinégraphie Laban, le système Benesh est l'une des écritures du mouvement les plus utilisées à travers le monde. Environ, une trentaine de compagnies emploient de manière permanente des choréologues Benesh. D'autres peuvent faire appel plus ponctuellement à leur service. Depuis 1955, les choréologues ont ainsi noté un large répertoire des oeuvres de George Balanchine, Jiri Kilian, John Neumeier, Kenneth MacMillan, Frederick Ashton, John Cranko ou Robert North, etc...

La choréologie Benesh est utilisée pour la notation de ballets classiques, comme pour la notation de pièces contemporaines. En France, Régine Chopinot et Angelin Preljocaj se sont par exemple adjoint la collaboration des choréologues Noémie Perlov et Dany Lévêque, dont les partitions ont permis de constituer d'importantes archives de leur répertoire.

### L'enseignement de la notation Benesh

Dès les années 1960, l'école du Ballet Royal de Londres introduit l'enseignement du système Benesh dans son programme. En 1962, Rudolf Benesh lui-même fonde le Benesh Institute of Choreology à Londres, au sein duquel il développe le système et organise son enseignement.

Cet institut est aujourd'hui actif dans la diffusion du système Benesh et dans la formation de notateurs.

Tandis qu'au Royaume-Uni, le système est enseigné dans différents cursus de danse, en France c'est principalement le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) qui propose - parallèlement à celle en cinégraphie Laban - une formation à la notation Benesh. Sous la direction d'Eliane Mirzabekiantz, ce dispositif permet de former en France depuis 1990 des choréologues.

### Un rayonnement au-delà du champ de la danse

Le système d'écriture Benesh est un système concis et clair, capable d'écrire toute forme de mouvement. Au-delà de son utilité dans le champ de la danse, comme outil de travail en studio ou comme outil de préservation du répertoire, il apporte des clés de compréhension du mouvement qui s'avèrent précieuses dans des champs aussi divers que l'anthropologie, la médecine ou l'industrie.

Présentée en 1958 à l'Exposition universelle de Bruxelles, la notation Benesh a en effet immédiatement suscité l'intérêt du monde de la science et de l'industrie. Comme Laban avec son système « Effort », cette écriture capable de noter tout mouvement humain s'est révélée utile pour étudier les relations entre l'homme et la machine. Rudolf Benesh collaborera ainsi dans les années 1960 avec le Centre français de l'industrie textile pour développer les implications possibles de son système de notation dans le monde du travail.

En 1964, à Florence, sont mises en place les premières applications de la choréologie dans la recherche médicale, avec l'établissement d'un programme de travail pour des patients atteints de paralysie cérébrale. En 1973, est institué le métier de notateur clinique, spécialisé dans les applications médicales de la choréologie.

Par ailleurs, certains anthropologues perçoivent l'intérêt que peut représenter pour leurs études cet outil de compréhension du mouvement. Andrée Grau, anthropologue de la danse de renommée internationale, se fait la pionnière dès 1968 du recours au système d'écriture Benesh, notamment dans son étude des danses aborigènes du nord de l'Australie et tout particulièrement des danses des Tiwi.

Laurence Pagès (2007)

## Références bibliographiques

### Ecrits de Rudolf Benesh

Benesh, Rudolf. *Birth of a language*. London : The Benesh institute, 1970. (9 f.)

Benesh, Rudolf. Benesh, Joan. *An introduction to Benesh dance notation*. London : A. and C. Black, 1956. (48 p.)

### Pour approfondir

Benesh, Joan. *Benesh dance notation*. London : The College of Choreology, 1965. (24 p.)

Mirzabekiantz, Eliane. *Grammaire de la notation Benesh*. Pantin : Centre national de la danse, 2000. (132 p.)

McGuinness-Scott, Julia. *Movement study and Benesh movement notation*. London [etc.] : Oxford university press, 1983. (148 p.)

Centre national de la danse (réal.). Présentation d'une classe de notation.

Centre national de la danse (réal.). Deux notations du mouvement, deux regards.

### Sites Internet

<http://notation.free.fr> .

Centre Benesh (Paris). [www.centrebenesh.fr](http://www.centrebenesh.fr).

Benesh Institute (Londres). [www.benesh.org](http://www.benesh.org) .